

# QUÊTE PRIMAIRE

Tome 2 : Les pierres érigées  
Partie 2

« À mes cinq neveux : Rémi, Éliot, Géraud, Raphaël et Sacha »

Illustration de couverture Stephen Cornu

© Éditions CRÉER

Version papier - ISBN 9782848196398

Version numérique PDF - ISBN 9782848196404

Version numérique EPUB - ISBN 9782848196084

Céline MOURET CORAZZA

# QUÊTE PRIMAIRE

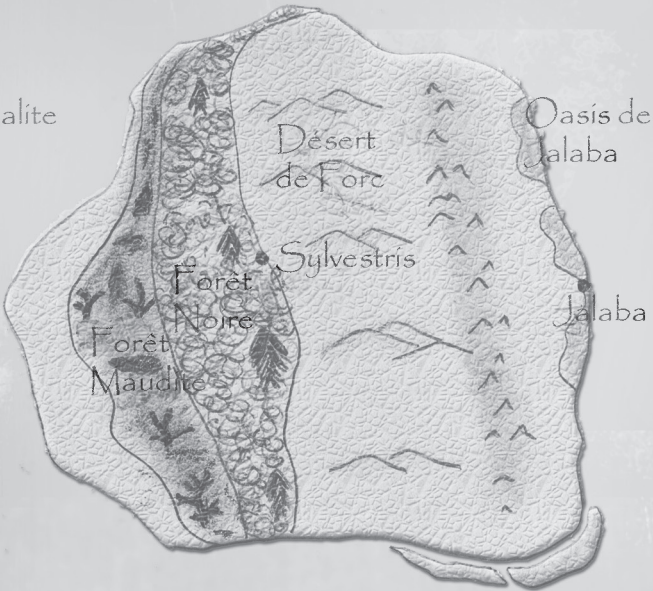
Tome 2 : Les pierres érigées  
Partie 2



CRÉER

# Le Monde

Sodalite



# e de Sylclef





Almageste  
le nombre  
et ses mystères

Parisien  
d  
Co...

Alchimie  
XXII

Si les mythes...  
12  
11

Sartre  
XI

Flamel  
W. alar

Enfants  
♦

Cartes astronomiques  
de la cosmologie  
- aux cartes  
- astronomiques

Jarvis  
Suire

de l'élev  
tableau

Cartes  
de la cosmologie

Cartes des  
mondes connus

Cartes  
de la cosmologie

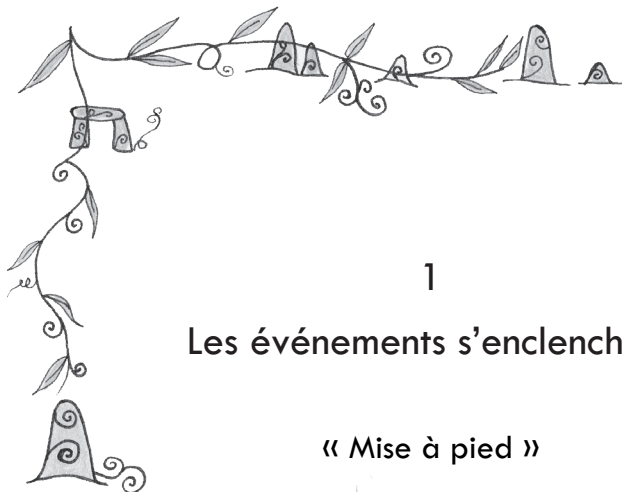
Cartes  
de la cosmologie

Cartes  
de la cosmologie

Cartes  
de la cosmologie

Cartes  
de la cosmologie

CHM  
1428



# 1

## Les événements s'enclenchent

### « Mise à pied »

De retour à Maëvyliä, Améthyste fut convoquée par Armoël. Le jeune homme semblait furieux contre elle et pourtant, elle n'arrivait pas à déterminer pourquoi.

Elle se mit au garde à vous et attendit qu'il lui adresse la parole.

- Vous êtes mise à pied pour trois semaines, lâcha-t-il durement.
- Pardon ? souffla-t-elle, incrédule. Pour quelles raisons ?
- Vous le savez parfaitement. Et je vous conseille de ne pas contester mes ordres, Trois cent-six !

Elle resta silencieuse tandis que l'incompréhension la plus totale se lisait sur son visage.

- Cette vie n'est pas faite pour vous... Vous êtes un boulet pour cette caserne et franchement, mes éclaireurs n'ont pas besoin de cela... J'apprécierais que vous évitiez de revenir. Envoyez-moi votre démission par courrier, je vous ferai parvenir le restant de votre solde.

Elle resta sans voix, le visage défait. Armoël, quant à lui, luttait contre le dégoût qu'il ressentait envers lui-même. Il avait parfaitement conscience que ses mots cruels n'avaient aucune justification. Elle était une excellente éclaireuse et avait été un atout maître dans la résolution de nombreuses missions au cours de ces derniers mois.

- Mais capitaine ?
- Taisez-vous, éclaireuse, hurla-t-il soudain si fort qu'elle en sursauta. Puisqu'apparemment, vous n'avez toujours pas appris la moindre notion d'obéissance, je double votre temps de suspension.

Il leva un index menaçant, lui indiqua la porte et gronda.

- Dehors !

Elle fronça les sourcils, fit un dernier salut et sortit d'un pas vif du bureau.

Elle arriva sur le terrain d'entraînement avec un visage froncé à l'extrême. Ses compagnons la regardèrent, surpris et inquiets.

– Eh bien, petite ? questionna Cent dix.

– Je suis mise à pied pour six semaines, gronda-t-elle en se dirigeant vers sa chambre.

La stupeur se lut sur les visages de ses équipiers. L'équipe de Soixante-dix-sept, de son côté, semblait décontenancée.

– Tu sais pourquoi ? continua Deux-cent-quatre-vingt-dix.

– Non ! Je vais faire mon paquetage.

Ils la regardèrent monter en silence. Lorsqu'elle réapparut, elle se dirigea directement vers les écuries.

– Tu ne veux toujours pas nous dire pourquoi tu es suspendue ? demanda timidement Vingt-huit.

– Je ne vous le dirai pas, tout simplement parce que je n'en ai aucune idée. Tout ce que je sais c'est qu'Armoël est d'un caractère exécration. Profitez de ces six semaines pour lui trouver une femme, cela calmera ses humeurs ! lâcha-elle avec hargne.

Soixante-dix-sept ricana.

– Je ne pense pas que cela soit aussi simple.

Elle souleva les épaules et descendit aux écuries, suivie par Cent-dix.

– Où as-tu l'intention d'aller ?

– Sur les terres de mon oncle. J'y connais des recoins où je serai en sécurité et où je pourrai me cacher.

Cent-dix hocha la tête.

– Bien, alors à dans six semaines, peut-être... Prends soin de toi, petite.

Améthyste le regarda, les larmes au bord des yeux et il la prit dans ses bras. Le physique massif de l'assassin l'engloba l'espace de quelques instants durant lesquels elle oublia son chagrin.

– Prends le temps de réfléchir avant de revenir... Tu mérites tellement plus que cette vie, Améthyste... Souviens-toi de qui tu es !

Elle regarda son ami avec intensité.

– C'est parce que je sais qui j'étais que je suis certaine que cette vie me correspond bien plus.

Ils se séparèrent. Elle monta à cheval et il la regarda sortir de la caserne en silence.



Le château de Châsle dominait un petit village d'une centaine de maisons au bord des falaises. Après une semaine et demie de voyage sans presque aucune interruption, pas même pour dormir, Améthyste était soulagée d'être arrivée à destination. Elle laissa le vent marin chargé d'iode l'enivrer tandis qu'elle observait avec plaisir la vue de ce château fort si brut et massif comparé aux habituelles élégantes constructions Balnaises. Héritage des mythiques guerres jalonnant l'histoire du pays, telle que la seconde chute, il était le dernier encore debout ou n'ayant pas subi la transformation artistique du dernier millénaire. Les murs hauts et épais, les tours de garde, contrastaient nettement avec les dentelles architecturales des autres châteaux des nobles de Baln ou du palais de la capitale. Et pourtant, la jeune femme adorait ce château, celui de son oncle et qui appartenait à sa famille depuis des siècles. Aussi loin qu'elle se souvienne, c'était l'unique endroit où elle avait des souvenirs heureux. En esquissant un sourire, elle se remémora ses interminables parties de cache-cache avec Topaze, le fils d'Aelys, la gestionnaire du château. Cette femme qui secondait son oncle dans l'administration des terres avait aussi fréquemment pallié l'absence de mère auprès de la petite fille qu'elle avait été. Entre la recherche de nouvelles cachettes avec Topaze au cœur des cours, des multiples salles du château mais aussi dans les environs, elle se rappela des tendresses d'Aelys, les tartines de confitures au goûter, les histoires contées dans le lit avant de s'endormir et surtout de ses embrassades et de ses câlins. Oui, elle adorait Aelys et s'entendait particulièrement bien avec Topaze. À tel point que souvent, en tant qu'enfant, elle avait demandé à son oncle pourquoi il ne se mariait pas avec elle.

Elle rit pendant un instant à ce souvenir.

– Mon oncle Quartz est un célibataire endurci !

Elle regarda encore quelques minutes le château puis remonta en croupe, bien décidée à passer inaperçue. La nuit commençait à tomber, c'était l'heure du souper et il lui serait d'autant plus simple de mener sa monture dans la cache dans laquelle elle espérait passer les trois prochaines semaines.

L'ouverture de celle-ci était obstruée d'un entrelacs de ronces et de vigne vierge. Elle dégaina sa Trois-Lames et tailla les végétaux le long d'un mur qui prolongeait une caverne. Elle se dépêcha d'ouvrir une brèche car la nuit tombait rapidement. Elle prit néanmoins soin que le

passage ne puisse être visible en plein jour et que personne ne puisse découvrir son existence. Elle s'engouffra ensuite dans la grotte en tirant fortement son cheval par la bride, ce dernier hésitant à entrer dans une zone sombre et inconnue.

À l'intérieur, elle alluma une petite bougie qu'elle avait dans son sac et observa les lieux. Dans son prolongement, la grotte s'enfonçait plus profondément dans la terre et la pente était vertigineuse. Elle savait qu'elle menait au garde-manger principal du château et elle esquissa un sourire malicieux. « Je ne manquerai pas de ravitaillement ». Elle se dit aussi qu'en se déguisant de nuit, il lui serait même possible d'aller faire un tour dans le château, sa formation d'éclaireuse lui permettant désormais de passer au nez et à la barbe des meilleurs gardes sans être vue.

Elle bouchonna sa monture et installa son bivouac, de quoi faire un petit feu et le coin où elle allait dormir. Elle s'assit ensuite en tailleur sur sa couverture et observa les quelques branches qui fumaient un peu trop pour l'habitable peu ventilé de la caverne. Elle attendit tout de même avec patience d'obtenir quelques braises avant de les éteindre, non sans que la fumée ne la fasse pleurer. Elle grignota ensuite les restes de jambon cru qui lui restaient et commença à ruminer les paroles d'Armoël, ce qu'elle faisait depuis le début de son voyage.

Puis, la fatigue aidant, elle sombra dans un profond sommeil.

Cachée dans un recoin sombre de la chambre de son oncle, Améthyste vit Aelys entrer pour déposer des notes sur le bureau. La dame se dirigea ensuite vers le lit et en réajusta la couverture qui plissait en esquissant un sourire. Aelys jeta un coup d'œil par la fenêtre puis s'y rendit pour observer la vue de ce début de nuit pendant quelques minutes. Améthyste lutta alors contre son envie de sortir de sa cachette pour se ruer à sa rencontre et l'embrasser avec ferveur sur les joues. Soudain, elle vit son oncle passer la porte et en silence se glisser derrière son administratrice. Étonnée, la jeune femme le vit attraper Aelys par la taille et déposer un tendre baiser dans le creux de son cou. Surprise, cette dernière se retourna et, passée la stupeur, laissa apparaître un immense sourire sur son visage. Elle glissa une main sur la nuque du seigneur et l'embrassa avec ferveur sur les lèvres.

– As-tu fait bon voyage ?

– Oui, mes vieux os résistent encore bien au trajet entre Baln et Châsle, répondit-il en riant avec douceur.

– Comment s'est passée la négociation ?

– Difficile... Cela a été difficile. Il me semble que Béryl est de plus en plus têtu, soupira-t-il.

Au nom de son père, Améthyste vit Aelys baisser les yeux et une ombre de tristesse passa sur son visage qui avait su conserver sa finesse et sa beauté malgré les rides de ses cinquante ans.

La jeune femme ne fut pas la seule à remarquer cette tristesse passagère. Quartz posa immédiatement une main sous son menton pour lui relever le visage et la regarder dans les yeux. Il lui murmura un « je t'aime » si sincère qu'Améthyste sentit son cœur se serrer. Si seulement Armoël pouvait l'aimer un jour à ce point. Elle secoua la tête pour se sortir de l'esprit le capitaine et se re-concentra sur son oncle et celle qu'elle avait tant espérer appeler « sa tante » un jour. Elle réalisa alors que la réalité était très proche de ses souhaits. Cependant, s'ils s'aimaient, pourquoi ne s'étaient-ils jamais mariés ?

– Lui en veux-tu toujours ? questionna Quartz.

– Non... L'unique chose que je désire c'est être avec toi... Mariée ou non...

Il la prit dans ses bras et la serra avec amour.

– Je m'inquiète juste pour notre fils... Qu'advendra-t-il de lui lorsque nous... Que tu ne seras plus ?

– Ne t'inquiète pas pour Topaze. C'est un jeune homme vif, intelligent et courageux et j'ai déjà pris bien des dispositions qui le mettront en sécurité.

– Dispositions que Béryl...

– Aies confiance en ton fils, Aelys. Il est doué et saura déjouer les mauvais coups de son têtu d'oncle et de roi, la coupa-t-il en lui attrapant le visage entre les deux mains.

Elle hochait imperceptiblement la tête puis laissa un sourire réapparaître sur son visage.

– D'autant que malgré la réticence de mon grand frère, j'ai obtenu gain de cause avec Tanzanite... Nous pourrons bientôt partir avec les troupes que nous souhaitons pour soutenir Maëvyliya contre les incursions de plus en plus fréquentes au nord.

Aelys afficha de la stupeur.

– Comment as-tu réussi ?

– Ma pugnacité me rend parfois terriblement exaspérant et même Béryl n’y résiste pas... Ne supportant plus mes jérémiades, il a craqué ! ricana-t-il tandis qu’il retirait le haut de ses vêtements.

Améthyste ferma les yeux pour ne pas voir son oncle torse-nu.

– Quand pars-tu ?

– D’ici un mois, le temps de rassembler les hommes et de faire les préparatifs. Tanzanite arrive ce soir pour la fin de semaine afin que nous en discussions.

– Il est à peine fiancé que tu privés déjà ton neveu de la compagnie de sa future jeune épouse.

– Nous reviendrons régulièrement et ferons des tours de garde en quelque sorte... En revanche, je vais te priver de notre fils, continua-t-il sur un ton où se reflétait sa gêne.

– Quoi ? s’écria-t-elle.

– Aelys, Topaze a le charisme d’un chef... Sa présence me sera nécessaire et salutaire. D’autant qu’il est un excellent guerrier Trois-Lames Argoille, fit-il d’un ton implorant.

Aelys soupira longuement.

– Soit, mais à une condition.

– Laquelle ?

– Vous me revenez en vie tous les deux ! gronda-t-elle en posant ses mains sur ses hanches.

– Je te le jure ! lança-t-il en la prenant à bras le corps pour l’embrasser. Maintenant, excuse-moi ma douce, mais si tu ne souhaites pas un homme qui sente le fauve dans ton lit ce soir, je me dois de prendre un bain.

– Allez monseigneur ! railla-t-elle. Je vais en attendant donner les ordres en cuisine et faire faire la chambre pour recevoir le Prince Tanzanite... Notre neveu !

Il rit et se dirigea vers la salle d’eau en terminant de retirer ses vêtements tandis que son amante sortait de la chambre.

Améthyste resta dans la chambre, digérant les révélations de cette conversation à laquelle elle n’aurait jamais dû assister. Elle s’appuya contre le mur et attendit patiemment que son oncle revienne de la salle d’eau. Elle avait cependant perdu toute notion de ce qu’elle allait bien pouvoir lui dire. Le temps lui sembla filer plus vite qu’un chat effrayé et avant qu’elle ne s’en aperçoive son oncle était déjà de retour dans la

chambre. Habillé, il se dirigea vers la cheminée et tira une Trois-Lames nichée entre le chambranle et le mur. Il la pointa dans sa direction, les lames écartées et tournoyantes.

– Sortez de là !

Améthyste esquissa un sourire et se sermonna. Elle avait abaissé son bouclier le temps de sa réflexion et son Dominus était redevenu palpable. Une grossière erreur pour l'éclaireuse qu'elle était.

– Immédiatement ! gronda-t-il en faisant deux pas vers elle.

Elle sortit de sa cachette, un immense sourire aux lèvres.

– Bonsoir mon oncle.

Quartz ouvrit la bouche si grande qu'elle cru qu'il allait s'en décrocher la mâchoire. Après quelques secondes de stupéfaction, il rengaina son épée puis se rua vers elle pour l'enlacer avec force.

– Vivante, tu es vivante... Que les dieux et la Destinée en soient bénis !

– Je suis heureuse de vous revoir... Vous m'avez manqué mon oncle.

Il l'observa ensuite à bout de bras.

– Par tous les dieux de Baln, peut-on savoir où tu étais jeune fille ? gronda-t-il en prenant un air sévère.

– C'est un peu compliqué... Et un peu long à expliquer.

Il la lâcha et l'invita d'un geste brusque à venir s'asseoir face à la cheminée sur un fauteuil.

– Explique-moi cela... On peut savoir son nom ?

– Son nom ?

Elle regarda son oncle sans savoir quoi répondre. Il semblait passablement énervé.

– Ne me prends pas pour un bleu, jeune fille ! Avec qui es-tu partie ?

– Uniquement avec mon cheval, Pirouette, répondit-elle sérieusement en s'installant dans le fauteuil, un pied replié sous elle.

Quartz assis dans son fauteuil inspira profondément et croisa les bras. Il l'observa avec attention pendant une longue minute.

En un peu plus d'un an et demi sa nièce avait incroyablement changé. Elle semblait plus assurée dans ses paroles, ses mouvements. En un mot elle avait mûri. Puis, étonné, il remarqua l'étrange accoutrement qu'elle portait, un pantalon vert sombre, des bottes souples et une épaisse chemise d'homme, sa Trois-Lame insérée dans son fourreau suspendu à une large ceinture de cuir. Même sa manière de se tenir aussi était très différente. Elle avait conservé une part de sa prestance

et de sa grâce mais était détendue et assise dans une position plutôt masculine.

– Admettons que tu ne sois pas partie pour un homme... As-tu une raison à me donner pour cette fugue qui a passablement mis la pagaille au palais et a plus que mis en colère ton père ?

– Je n'ai pas vraiment d'explications à donner, hormis le fait peut-être que je n'arrivais plus à respirer dans ce palais... Je suis d'abord partie sans objectif précis avec pour idée de revenir d'ici deux ou trois semaines pour le bal.

– Et ?

Elle sortit son pied de dessous elle et le plaça au sol à côté du second. Le coude droit appuyé sur l'accoudoir du fauteuil, elle posa son visage dans la paume de sa main et elle soupira.

– Et au terme de mes semaines de liberté, je ne sais ce qu'il m'a pris mais j'ai traversé la frontière.

La respiration de Quartz se coupa l'espace de quelques secondes.

– Quoi ? s'écria-t-il soudain en se levant.

– Je n'y suis restée que quelques heures, le temps de faire un aller-retour, fit-elle pour le rassurer.

Il se rassit, trop estomaqué pour trouver ses mots.

– À partir de cet instant, j'ai su que je ne voulais plus rentrer...

Quartz soupira.

– Et peut-on savoir ce que tu as vu à la frontière ? demanda-t-il en affichant un visage dubitatif.

Elle esquissa un sourire. Depuis le début de cette conversation, il semblait douter de ses paroles.

– Des troupes d'orques et de trolls se dirigeant vers l'Est.

Il fronça les sourcils, doutant toujours. Elle pouvait parfaitement avoir entendu parler de cette histoire d'« Hôlin ». Son oncle la regarda en silence pendant un long moment, essayant de déterminer si elle disait vrai.

– Et où loges-tu désormais ? questionna-t-il en détaillant à nouveau la tenue si masculine et étrangement familière qu'elle portait.

– Vaëglya.

Il soupira, désappointé mais rassuré.

– Ton frère Tanzanite et l'une de ses équipes d'éclaireurs te cherchent en direction...

- De Dapoly, je sais...
- Tu le savais ?
- Oui... Je suis au courant depuis un moment.
- Tu dis vivre en Maëvyliya... Comment subviens-tu à tes besoins ?
- J'ai un emploi.
- Vraiment ? Et de quel genre ?

Soudain, il reconnut la couleur du pantalon qu'elle portait. Il fit immédiatement le lien avec ce qu'elle venait de lui dire. Elle avait fait un aller-retour sur la frontière et savait que son frère la recherchait du côté de Dapoly.

Avec peine, il prononça un nombre.

- Trois cent-six...

Elle hocha la tête d'un air grave, consciente que cette découverte n'était pas des plus simples à accepter.

Il se leva et commença à piétiner d'énervement.

- Comment ?... Comment, le Capitaine Armoël a-t'il osé t'accepter au sein de ses troupes ?

– Je lui ai quelque peu forcé la main, murmura-t-elle, réalisant à cet instant, qu'en effet, Armoël l'avait peut-être trop vite recrutée sans réfléchir aux conséquences néfastes qui pouvaient en découler. Elle se demanda alors si la raison de ses six semaines de suspension et son exigence de démission ne venaient pas de là.

Son oncle s'effondra dans son fauteuil, les bras ballants.

- Prie pour que ton père n'apprenne jamais où et qui tu es !
- C'est l'avantage d'être un éclaireur, répondit-elle en riant.

Il la regarda alors de travers. Jamais il ne l'avait vue aussi heureuse.

- Cette vie te convient ? s'esclaffa-t-il en perdant le souffle.

Elle hocha la tête sans perdre l'incroyable sourire qu'elle affichait.

- Et ton intégration en tant que femme au sein de ce genre de caserne si particulière... Comment ?

– Impeccable, que ce soit au sein de la caserne ou au sein de mon équipe. Et j'apprécie la méthode de commandement d'Armoël. Même si je ne suis pas toujours d'accord avec ses décisions, fit-elle avec une légère moue qui disparut rapidement.

- Et que fais-tu ici ?

– J'ai été suspendue pour six semaines et sincèrement, je ne connaissais pas d'autres endroits pour me cacher que les alentours de Châsle.

- Qu’as-tu fait pour être suspendue ?
- Si seulement je le savais... soupira-t-elle.
- Je ne connais pas beaucoup le Capitaine Plou-Armec mais d’après ce que m’en dit Tanzanite régulièrement, il semble qu’il ne prenne pas ses décisions à la légère.
- Non en effet... Néanmoins, bien qu’il m’ait demandé d’y réfléchir, je ne vois toujours pas ce que j’ai bien pu faire de mal...

Elle afficha un visage triste et soucieux.

- Combien de temps dois-tu rester ici ?
- Trois semaines...

Il esquissa ce sourire malicieux qu’elle lui connaissait.

- Il faut que tu aies sacrément confiance en moi pour venir ici sans craindre que je ne te traîne jusqu’au palais... Tu as une place à reprendre !

Elle fronça les sourcils, croisa les bras, s’enfonça dans son fauteuil et secoua la tête en faisant la moue.

- Vous pourriez bien me ligoter et mon père m’enfermer à vie, je trouverais quand même un moyen pour m’enfuir à nouveau... Je suis une excellente crocheteuse désormais.

Une telle résolution se lisait sur son visage que son oncle ne douta pas un instant qu’elle disait juste.

Il ferma douloureusement les yeux et prit sa tête entre ses mains.

- Admettons... Jure-moi que c’est cette vie qui te convient, Am !
- C’est le cas. Je n’ai jamais été plus heureuse bien que vous me manquiez beaucoup.

Il se leva, s’approcha d’elle et lui souleva le visage de la main droite.

- Bien, tu peux rester ici, le temps de ta suspension. J’en informerai Dame Aelys et Topaze. Cependant, je te conseille de rester invisible ces deux jours car ton frère Tanzanite nous rend visite. Vu que cela fait des semaines qu’il te cherche, je doute qu’il prenne bien la chose de découvrir que tu es ici et que tu as suivi la même carrière que lui, fit-il avec ironie.

Elle hochla la tête et se leva. Il la prit alors dans ses bras et la serra fort.

- Oh, Am ! En tout cas, je suis heureux de te revoir en bonne santé, ma nièce.
- Je suis aussi très heureuse de vous revoir après tant de temps, mon oncle.



– As-tu besoin que je te fasse monter à manger ?

Elle secoua la tête.

– Nul besoin, j'ai des réserves, répondit-elle sans oser lui avouer qu'elle chapardait sa nourriture dans le garde-manger du château.

– Bien, je descends prévenir Aelys et passer la soirée dans la salle à manger. Fais en sorte que je te revois ici même lundi soir.

Elle se mit au garde à vous avec ironie.

– À vos ordres !

Il fut si estomaqué de sa réaction naturelle qu'il en perdit le souffle.

– Il va falloir que je m'y habitue...

Elle souleva les épaules.

– Nul doute que vous y arriverez.

– J'en suis moins certain que toi... Je me demande même si je n'aurais pas préféré que tu sois partie pour les beaux yeux d'un homme de la cour, continua-t-il en croisant les bras.

– L'un de ses arrogants, plus suffisant et coincé qu'un prier de Talm ?... Non merci, il n'y avait aucun risque ! rit-elle, tandis qu'elle réalisait que c'étaient certainement les yeux étoilés d'un homme qui la ramèneraient en Maëvyliä.

– Cela aurait pourtant été plus simple.

– Que voulez-vous dire ?

Il n'osa lui dire qu'un mariage, même non consenti, aurait certainement arrangé l'humeur de son père et sa situation de fugueuse.

– Bien, bon séjour et à lundi ! termina-t-il un peu sèchement tant il était encore déstabilisé par ses retrouvailles et les révélations de la jeune femme.

– À lundi.

Elle le regarda sortir de la chambre dans laquelle elle resta quelques minutes encore avant de se faufiler dans les couloirs pour rejoindre sa cachette.

Il lui fallait passer par les écuries du château et malheureusement, peu après qu'elle y fut entrée, elle découvrit que ces dernières n'étaient pas occupées que par des chevaux. Elle se cacha derrière l'une des séparations des différents box et observa l'individu. Il s'agissait de Topaze. Son cœur se serra en réalisant que désormais elle le regardait comme un membre de sa famille et non plus simplement comme un ami.

Topaze mettait son cheval au box, lorsque Tanzanite entra dans les écuries du château. Le prince maintenait sa monture par la bride et se dirigea directement vers le jeune homme.

– Eh, palefrenier ! J’aurais besoin que vous bouchonniez ce cheval ! s’exclama-t-il.

Les sourcils légèrement froncés, Topaze se retourna pour découvrir qui lui donnait un ordre avec une tonalité aussi pompeuse. Il retrouva rapidement un visage joyeux lorsqu’il croisa le regard et le sourire ironique du plus jeune des princes de Baln.

– Mais bien entendu, Votre Altesse... Vous faudrait-il autre chose ? Une tasse de thé peut-être ?

Tanzanite fit la moue et Améthyste fut surprise de découvrir combien ce visage grimaçant présentait des ressemblances avec le sien lorsqu’elle faisait aussi ce genre de mimique.

Elle se dit alors qu’elle avait peut-être plus en commun avec ses frères qu’elle ne le pensait.

Le prince s’accouda à une séparation de box en retrouvant son visage malicieux.

– Du thé ?... J’espérais mieux. La dernière fois que nous nous sommes vus, nous avons bu autre chose que du thé, il me semble.

Topaze fronça les sourcils faisant mine de réfléchir.

– C’était de l’eau alors... Peut-être...

Les deux hommes croisèrent leurs regards puis éclatèrent de rire.

Tanzanite se releva de son appui et s’avança vers Topaze pour lui faire une franche accolade.

– Comment vas, cousin ?... Cela fait trop longtemps que je ne t’ai vu !

– Bien et toi ?... Que fais-tu donc à Châsle ? Je suis curieux de connaître les raisons qui t’ont poussé à abandonner ta jolie fiancée alors que cela fait peu de temps qu’elle a obtenu l’autorisation de te rejoindre ?

– Oh, ça ! Il va falloir que tu questionnes ta vieille canaille de père, mais je suis d’avis que tu le sauras bientôt car je crois que tu fais partie du plan.

Topaze grimaça.

– Mouais !... L’alliance des idées saugrenues d’un éclaireur et d’un vieux dur à cuir... Pourquoi ne suis-je pas pressé de le découvrir ?

– Aller, cousin, ne t’inquiète pas... Toi qui te plaignais de ne pas sortir du comté de Châsle, tu vas enfin avoir l’occasion de voir du pays.

– Non ? Tu plaisantes ? répondit Topaze en affichant un visage ahuri.

Tanzanite hocha la tête en silence.

– Bien alors aide-moi à bouchonner ta monture et montons vite voir le seigneur et maître de ce château ! s'enthousiasma son cousin.

– Avec plaisir !

Ils s'attaquèrent à la tâche avec entrain.

– À propos, où en sont les recherches pour retrouver ta sœur ? questionna après un moment Topaze.

Améthyste, particulièrement intéressée par la conversation, se pencha un peu plus pour observer par un trou les deux hommes. Si son frère avait des pistes, il valait mieux pour elle qu'elle le sache afin de pouvoir laisser de faux indices et le retarder au maximum.

À son plus grand étonnement, le visage de son frère avait viré à la tristesse.

Tanzanite soupira longuement en passant un nouveau coup de brosse sur la croupe de sa monture.

– Rien et... Franchement, je commence à m'inquiéter. Je crains que nous ne la retrouvions jamais.

Topaze lut toute la douleur de son cousin dans ses yeux. Il posa une main rassurante sur son épaule.

– Tu la retrouveras et en bonne santé, j'en suis certain... As-tu essayé du côté de Talm ?

– Talm ?... Non, pourquoi ? Toi qui la connais mieux que nous, tu m'as dit que c'était la région de Baln qu'elle détestait le plus et qu'elle ne pouvait supporter l'idée de ce couvent sectaire qui possède les pleins pouvoirs là-bas.

– C'est peut-être justement à des endroits auxquels aucun d'entre-nous ne la rechercherait qu'elle a pensé.

– Peut-être... Après tout... Si seulement...

– Si seulement quoi ?

– Si seulement j'avais pris la peine de passer du temps avec elle. Je la connaîtrais mieux désormais et je l'aurais retrouvée à l'heure qu'il est... La Destinée, seule, sait le calvaire qu'elle vit et les dangers qu'elle court en ce moment... Je suis sincèrement inquiet et bien que je ne l'ai pas beaucoup côtoyée, ma petite sœur me manque. Il n'y a pas un bal désormais où je ne regrette la danse que nous partagions.

Le cœur d'Améthyste se serra et elle dut serrer les dents pour que les larmes n'atteignent pas ses yeux. Tanzanite était le seul de ses frères

à toujours lui accorder une danse lors des bals organisés au palais de Baln ou ailleurs.

De plus, elle ne s'attendait absolument pas à ce que l'un de ses frères regrette son absence, ni que Tanzanite sache qu'il avait un cousin.

Les deux hommes refermèrent les box et sortirent en plaisantant sur la perspective du verre d'alcool qui les attendait certainement au château laissant, sans le savoir, la jeune femme seule dans les écuries.

Plus pensive que jamais, elle retourna dans sa tête les diverses découvertes qu'elle venait de faire. Elle manquait à Tanzanite. Son oncle avait un fils, Topaze et vivait avec Aelys sans pouvoir l'épouser à cause de son père Béryl. Ce père qui était aussi en grande partie la cause de son départ de Baln. Comment avait-elle pu être aussi naïve et ne rien voir ?

Qu'elle ait été tenue à l'écart de beaucoup de choses, n'était pas une excuse. Elle avait surtout manqué de curiosité et d'esprit d'analyse. Si elle n'avait toujours été considérée qu'uniquement comme un joli brin de fille, elle en était en partie la cause. Elle aurait dû plus s'intéresser à la vie quotidienne de Baln, sa politique et surtout à sa famille. Elle entrevoyait tant de perspectives, d'interactions désormais grâce à sa formation mais aussi grâce à ce qu'elle avait appris au cours de sa surveillance de la reine. C'est aujourd'hui qu'elle comprenait qu'elle était à même de faire enfin quelque chose pour son peuple, mais que malheureusement sa nouvelle position la rendait impuissante.

« Si seulement je m'en étais rendu compte avant de m'enfuir » soupira-t-elle longuement.

Néanmoins, la perspective que Baln porte main forte à Maëvyliya la fit sourire. « Enfin une bonne nouvelle ! »

Elle se demanda alors comment elle pouvait être utile aux peuples de ses deux pays. Redevenir princesse n'était certainement pas la bonne solution et elle frissonna en s'imaginant affronter la colère de son père. « Ce serait pure perte ! »

La seule manière d'y parvenir était de retourner à la caserne des éclaireurs de Maëvyliya. Néanmoins, si elle était découverte, les conséquences seraient désastreuses pour les relations déjà tendues entre les deux pays, pour Armoël et pour elle. Elle ne trouva cependant aucune autre solution.

« Même si Armoël a pris de gros risques, il ne peut plus faire marche arrière. Et c'est le seul endroit où je peux servir au mieux mes deux peuples sans risquer d'être démasquée ».

Elle était donc résolue à retourner à Vaëglya et à affronter le capitaine.

« Il faut qu'il me reprenne, même si je commence à comprendre pourquoi il souhaite ma démission. Il n'a rien à me reprocher mais s'inquiète des répercussions... ».

### *Mariage d'Athlon et d'Ermelyne*

Dans le silence du petit matin, une ombre survola la lisière d'une forêt épaisse, distante d'un bon kilomètre de la première ville humaine. Un bruit d'aile se fit entendre ainsi que le fracas d'un atterrissage, mais nul ne l'entendit. Pas plus que l'on ne vit une jeune femme descendre d'un dragon blanc.

Sylclef plongea son regard dans celui de Nosaro et posa une main sur la joue rugueuse de son ami.

– Soit prudente, petite sœur ! Je ne fais pas confiance à Athlon pour respecter l'accord passé entre Retz et les Contrées-Unies.

– N'aie crainte, répondit-elle en caressant la fine peau sous son œil d'un bleu intense.

– Tu es une magicienne et la dernière fois, on ne peut pas dire que tu as été des mieux accueillie.

– Les propriétaires d'une auberge ont été adorables avec moi. Tous les Retziens ne sont pas mauvais.

Nosaro soupira. Il était visiblement inquiet.

– Et je sais désormais passer inaperçue. Je vais de ce pas utiliser cette magie pour passer les sept ponts à l'est de Razd et entrer en ville.

– Soit ! Mais au moindre doute, tu m'appelles pour que je vienne te récupérer.

– Je serai prudente !

Elle l'embrassa entre les naseaux puis devint invisible.

– À ce soir !

Sylclef parcouru le kilomètre qui la séparait de Razd et put redécouvrir la longue silhouette de la grande citadelle édifiée sur un grand îlot fluvial. Il lui sembla qu'il y avait encore plus de tourelles défensives et cultuelles qu'à sa première visite. Elle grimaça car cela ne présageait rien de bon. Pourquoi édifier des tours défensives en temps de paix ?